

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ERNEST BERTRAND

Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population et principalement des classes ouvrières

Journal de la société statistique de Paris, tome 12-13 (1871-1872), p. 253-271

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__253_0

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

N° 10. — Octobre 1872.



M. Ernest Bertrand, conseiller à la cour d'appel de Paris, a bien voulu confier à notre journal le travail important dont nous donnons aujourd'hui les trois premières parties.

Notre éminent collaborateur a pris pour base de ses recherches la *population par profession*, telle qu'elle résulte du dénombrement de 1856, et les *comptes de la statistique criminelle* pour les vingt années 1835 à 1854. Son étude porte d'abord sur la composition des diverses classes de la population. Il entreprend ensuite d'en déterminer la moralité respective en se plaçant au triple point de vue *des crimes, des délits, des contraventions*.

I.

Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population et principalement des classes ouvrières.

Depuis trente ans, on s'est beaucoup préoccupé des *classes ouvrières*, et cependant jusqu'à ce jour personne n'a encore nettement défini quelle partie de la population doit être comprise sous cette dénomination commune; c'est pourtant là ce qu'il s'agit de préciser, avant d'indiquer quels sont en réalité leurs besoins, leur moralité, le rôle qu'elles jouent dans la vie sociale. Nous essaierons donc de déterminer tout d'abord ce qu'on doit entendre par les classes ouvrières, et à quel signe on peut les reconnaître.

Les classes ouvrières sont celles qui vivent d'un travail manuel.

Les principaux travaux manuels sont : le travail agricole, le travail industriel ou manufacturier et le travail de l'ouvrier des arts et métiers.

Ces travaux ont chacun un caractère spécial qui ne permet pas de les confondre. L'ouvrier agricole, en effet, prépare la terre à la production et recueille ses produits; l'ouvrier industriel façonne les matières premières brutes ou déjà préparées de manière à en tirer des produits nouveaux; quant à l'ouvrier des arts et métiers, il travaille directement pour le consommateur, tandis que, et c'est là une

distinction fondamentale, les produits créés par l'ouvrier industriel passent par l'intermédiaire d'un entrepreneur ou chef d'industrie qui se charge de les livrer au commerce (1).

Les ouvriers agricoles, obligés de se répartir sur toute la surface du sol qu'ils cultivent, peuplent surtout les campagnes; la plupart peuvent vivre à peu de frais en consommant les produits qu'ils récoltent.

Les ouvriers des arts et métiers recherchent les agglomérations d'habitants qui ont besoin de leurs services; la plupart se trouvent donc dans les villes. Les uns sont sédentaires, un grand nombre sont nomades; ils vont chercher le travail dans tous les lieux où le travail les appelle. Leur nombre se proportionne sans cesse aux besoins, et ces besoins se renouvelant sans cesse, leur salaire est presque toujours assuré.

L'emploi des machines, les conditions spéciales qui conviennent à chaque industrie, forcent les ouvriers manufacturiers à s'agglomérer sur certains points déterminés du territoire. Agents de la fabrication qui alimente le commerce, ils subissent toutes les vicissitudes auxquelles la production industrielle est exposée. De là naissent leur dépendance des crises commerciales, les fluctuations du salaire, les chômages, etc., qui préoccupent si vivement les économistes et les hommes d'État.

L'ouvrier agricole, l'ouvrier des arts et métiers et l'ouvrier des manufactures ou usines, forment donc trois classes bien distinctes, dont les habitudes, les besoins et, comme nous le verrons plus loin, la moralité, diffèrent autant que leurs occupations journalières. Réunies et augmentées des fonctions diverses qui se rattachent à chacune d'elles, elles constituent ce qu'on appelle ordinairement les classes ou plus exactement les populations ouvrières.

Ces considérations générales une fois admises, il nous reste à établir en chiffres exacts la force numérique de chacune des catégories que nous venons de définir.

Le premier document qui servira de base à nos calculs est le recensement officiel de la population fait en 1856 et dont les résultats ont été publiés dans le tome IX de la *Statistique de France*.

Au point de vue des grandes divisions professionnelles, ce document subdivise la population de la France ainsi qu'il suit (2) :

Profession.	Hommes.	Femmes.	Total.	Proportion sur 1,000 hab.
1 ^o Agriculture	9,512,092	9,551,979	19,064,071	529
2 ^o Industrie.	5,182,036	5,287,925	10,469,961	291
3 ^o Commerce.	779,702	852,629	1,632,331	45
4 ^o Professions diverses intéres- sant l'agriculture, l'industrie et le commerce	52,823	47,276	100,099	3
5 ^o Professions libérales	886,503	475,542	1,362,045	38
6 ^o Clergé de tous les cultes	64,570	78,135	142,705	4
7 ^o Sans profession, ou profession non constatée	1,379,713	1,861,744	3,241,457	90
	<u>17,857,439</u>	<u>18,155,230</u>	<u>36,012,669</u>	<u>1,000</u>

(1) On a divisé quelquefois les classes ouvrières en deux grandes fractions que l'on oppose l'une à l'autre : les populations agricoles et les populations manufacturières. Mais cette division incomplète n'a été

(2) Ces chiffres comprennent non-seulement les individus qui exercent une profession donnée, mais tous ceux, femmes, enfants, ascendants, domestiques, qui vivent de cette profession.

Il s'agit d'adapter ces chiffres aux classifications de la statistique criminelle.

La population indiquée dans le tableau précédent, comme appartenant à l'agriculture, comprend : 1° les propriétaires faisant valoir par eux-mêmes; 2° les propriétaires faisant valoir par un régisseur ou maître-valet; 3° les régisseurs et maîtres-valets; 4° les fermiers; 5° les colons et métayers; 6° les journaliers et ouvriers agricoles; 7° les bûcherons et charbonniers; 8° les autres professions agricoles.

On retrouve la plupart de ces subdivisions dans la classification des statistiques criminelles (tableau XXI, première classe); toutefois cette dernière ne comprend pas les propriétaires faisant valoir par un régisseur ou maître-valet, qui n'appartiennent pas en réalité à la classe ouvrière agricole, mais elle considère comme faisant partie de ces classes les maraîchers que la statistique générale a compris dans l'industrie de l'alimentation, et les mines et carrières qu'elle a compris dans l'industrie extractive. Pour pouvoir adapter les professions à la statistique criminelle, il devient nécessaire de retrancher du total des professions agricoles les propriétaires faisant valoir par maîtres-valets, et d'ajouter au contraire à ce total les jardiniers-maraîchers et les mines et carrières. C'est ce que nous avons fait dans le tableau suivant :

	<u>Hommes.</u>	<u>Femmes.</u>	<u>Total.</u>
Population agricole d'après la statistique de France.	9,512,092	9,551,979	19,064,071
A ajouter : } Jardiniers-maraîchers	40,670	38,324	78,994
} Mines et carrières	190,243	153,397	343,640
	<u>9,743,065</u>	<u>9,743,700</u>	<u>19,486,765</u>
A déduire : Propriétaires faisant valoir par maître-valet.	272,623	277,341	549,964
Totaux rectifiés de la classe ouvrière agricole.	<u>9,470,382</u>	<u>9,466,359</u>	<u>18,936,741</u>

La fixation du chiffre de la population manufacturière présente plus de difficultés. Dans la statistique générale, cette population est, en effet, confondue dans la population industrielle toute entière, dont elle n'est qu'une partie, et dans la statistique criminelle, avec les ouvriers chargés de mettre en œuvre les produits du sol (2^e classe du tableau XXI) dont un très-grand nombre appartient à la classe des arts et métiers.

Or, d'après ce que nous avons dit plus haut de la destination des produits créés par les ouvriers manufacturiers, on ne peut, au nombre des professions énumérées par la statistique criminelle, considérer que les suivantes comme appartenant réellement à la classe industrielle proprement dite :

- 1° Les ouvriers en fil, laine, coton et soie ;
- 2° Les ouvriers en terre, tuiliers, potiers, verriers, etc. ;

elle-même ni suffisamment expliquée, ni bien comprise. Pour un grand nombre de personnes, les populations agricoles se composent de tous les individus qui habitent les campagnes, et sous la dénomination de populations manufacturières on comprend généralement, sans bien s'en rendre compte, tous ceux qui vivent du travail de leurs mains et qui ne sont pas agriculteurs. C'est sous l'empire de cette préoccupation que l'on a écrit et répété qu'il y a, en France, 25 millions d'agriculteurs et 11 millions d'ouvriers manufacturiers; exagération singulière qui a induit plus d'une fois en erreur les rêveurs en politique et en économie sociale. En divisant ainsi les 36 millions dont se compose la population totale, on confondait avec les ouvriers des manufactures les ouvriers bien plus nombreux des arts et métiers, et l'on négligeait, avec une notable partie de la population des campagnes, la population des grandes villes presque toute entière, qui diffère autant de la population agricole et de la population manufacturière que ces deux classes diffèrent entre elles. Les éléments dont on ne tenait pas compte sont précisément les plus riches, les plus actifs et ceux qui jusqu'à ce jour ont exercé le plus d'influence sur la société.

- 3° Les ouvriers en produits chimiques de toute nature ;
- 4° Les ouvriers en fer et autres métaux, les serruriers exceptés ;
- 5° Les ouvriers en cuirs et peaux de toute espèce, les cordonniers exceptés ;
- 6° Les industries mixtes.

Ces divisions, qui sont fort larges, comprennent à peu près toutes les industries manufacturières proprement dites. Voici l'énumération de chacune d'elles :

1° Coton (tissage et filature), laine, lin et chanvre; soie, tissus mélangés et passementerie; poils, crins et sparterie; dentelles, tulles, blondes, autres tissus et étoffes; bonneterie et chapellerie; tapis, fleurs artificielles; blanchisseurs, apprêteurs, décatisseurs d'étoffes pour l'industrie manufacturière.

Toutes ces industries réunies comptent 2,029,817 individus, savoir : 898,311 du sexe masculin, et 1,131,506 de l'autre sexe.

2° Fabriques de verres et cristaux, de porcelaine, faïence et pipes; manufactures de glaces; potiers, briquetiers, tuiliers, drains, fontainiers, fours à chaux et autres industries céramiques.

Ce deuxième groupe compte	118,089	hommes
	98,617	femmes
Total.	216,706	

3° Produits chimiques pour les arts et la médecine. — Noir animal, vernis, garance, couleurs. — Fondeurs en suif. — Engrais artificiels. — Gaz à brûler. — Huile à brûler, chandelles et bougies. — Savons. — Féculeries, amidonneries. — Toiles cirées. — Caoutchouc et gutta-percha. — Raffineries de bitume, asphalte, résine, goudron. — Parfumerie. — Papeterie. — Papiers peints. — Tabacs. — Raffineries de sucre. — Distilleries. — Légumes et conserves, pâtes. — Raffineries de sel. — Autres industries en produits chimiques.

Ces industries réunies forment un total de 160,855 personnes; savoir : 86,176 hommes et 74,709 femmes.

4° Fonte, fer et acier. — Cuivre. — Autres métaux. — Machines et moteurs. — Fondeurs, taillandiers, tourneurs en métaux. — Quincaillerie et lampisterie. — Fondeurs en caractères. — Objets de physique, chimie, chirurgie, mathématiques. — Bronzes, ciselures, horlogerie, dorure. — Monnaies et médailles. — Armes de chasse. — Armes blanches de guerre. — Armes à feu de guerre, amorces. — Fonderies de canons. — Autres industries diverses en métaux. — Serruriers en voitures et maréchaux-ferrants.

La population totale des industries de ce groupe est de 762,261 individus : 429,675 hommes et 332,586 femmes.

5° Ouvriers en cuirs et peaux, tanneries, mégisseries, etc. — Culottiers, gantiers, etc. — Pelletiers, selliers, bourrelliers. Total, 135,051 hommes, 119,283 femmes, en tout 254,334.

6° Nous avons compris dans les industries mixtes : les boutons de métal et autres. — Lits en fer et literie. — Fabriques d'instruments de musique. — Ustensiles de chasse et de pêche. — Cartes à jouer, jeux, jouets d'enfants. — Harnachement et équipement militaire. — Carrosserie. — Total, 35,833 hommes, 27,679 femmes, en tout 63,512.

Le tableau suivant résume les détails que nous venons de donner :

Récapitulation de la population ouvrière de la grande industrie.

	Hommes.	Femmes.	Total.
1° Ouvriers en fil, laine, coton et soie . . .	898,311	1,131,506	2,029,817
2° — en terre, potiers, verriers, etc. (céramique)	118,089	98,617	216,706
3° — en produits chimiques de toute nature.	86,176	74,709	160,885
4° — en fer et autres métaux	429,675	332,586	762,261
5° — en cuir et peaux de toute espèce.	135,051	119,283	254,334
6° — des industries mixtes	35,833	27,679	63,512
	<u>1,703,135</u>	<u>1,784,380</u>	<u>3,487,515</u>

Enfin, nous avons établi ainsi qu'il suit, [en suivant la classification de la statistique criminelle (2^e, 3^e et 4^e classes du tableau XXI) et en nous conformant pour les chiffres aux tableaux de la statistique générale, le dénombrement des ouvriers des arts et métiers :

	Hommes.	Femmes.	Total.
Tailleurs de pierre, couvreurs, maçons, scieurs de bois, menuisiers, charpentiers, lampistes, peintres, vitriers, serruriers.	1,033,868	789,165	1,823,033
Ouvriers en bois : tourneurs, tabletiers, tonne- liers, vanniers, layetiers, etc.	124,316	105,009	229,325
Charrons(1)	59,939	46,317	106,256
Ébénistes, fabricants de meubles et marquetterie.	53,039	42,485	95,524
Tailleurs, couturiers, costumiers.	190,773	421,634	612,407
Modes, lingerie, chemiserie, broderie, chasu- blerie.	27,658	250,073	277,731
Cordonniers.	315,596	269,158	584,754
Chapeliers.	11,900	11,085	22,985
Blanchisseurs.	16,639	40,600	57,239
Tapissiers.	13,039	11,778	24,817
Boulangers et pâtisseries.	132,004	118,388	250,392
Bouchers, charcutiers, etc.	84,442	76,287	160,729
Barbiers, coiffeurs, perruquiers	57,021	45,214	102,235
	<u>2,120,234</u>	<u>2,227,193</u>	<u>4,347,427</u>

Aux diverses classes que nous venons d'énumérer, il convient d'ajouter les gens sans aveu (9^e classe des tableaux XXI des comptes rendus de la justice criminelle) : filles publiques, mendiants, vagabonds.

Cette classe comprend, d'après la statistique de France, 99,591 hommes, 139,252 femmes, en tout 238,843 individus.

Ces résultats ainsi établis, nous sommes en mesure de donner la répartition générale de la population de la France, d'après les classifications de la justice criminelle.

Cette répartition s'effectue comme il suit :

Professions.	Hommes.	Femmes.	Total.	Proportion. pour 1,000.
Population agricole	9,470,382	9,466,359	18,936,741	526
Population ouvrière des arts et métiers	2,120,234	2,227,193	4,347,427	121
Population manufacturière . . .	1,703,135	1,784,380	3,487,515	97
Autres professions	4,464,097	4,538,046	9,002,143	249
Gens sans aveu.	99,591	139,352	238,843	7
Totaux.	<u>17,857,439</u>	<u>18,155,330</u>	<u>36,012,669 (2)</u>	<u>1,000</u>

(1) Dans la statistique générale, les *charrons* sont confondus avec les carrossiers, selliers et maréchaux-ferrants, et les blanchisseurs ordinaires avec les blanchisseurs et apprêteurs de l'industrie. Les chiffres n'ont pu être divisés qu'au moyen d'appréciations approximatives.

(2) Ces chiffres sont des *minima* pour la population manufacturière et la population ouvrière des arts et

Quant à la population manufacturière proprement dite, on peut considérer à part les ouvriers en fil, laine, soie et coton, et la diviser ainsi :

	Hommes.	Femmes.	Total.	
Ouvriers en tissus	898,311	1,131,506	2,029,817	56
Autres ouvriers manufacturiers.	804,824	652,874	1,457,698	41
	<hr/> 1,703,135	<hr/> 1,784,380	<hr/> 3,487,515	<hr/> 97 sur 1000

Il résulte de ce tableau que les trois premières classes forment les 744 millièmes de la population totale. Les populations agricoles seules en représentent un peu plus de la moitié. Après la population agricole, la fraction la plus nombreuse est celle des ouvriers des arts et métiers; les ouvriers des manufactures ne viennent qu'en troisième ligne : s'ils occupent le second et même le plus souvent le premier rang dans les préoccupations des hommes d'État, c'est moins à leur nombre qu'ils le doivent qu'à leur agglomération, qui rend plus urgente la solution des questions qui les concernent, et à l'influence qu'exerce sur la richesse publique la production industrielle dont ils sont les instruments.

Telles sont les catégories de population dont nous nous proposons d'étudier la moralité en prenant pour base les documents fournis par la statistique criminelle.

II.

La moralité des classes ouvrières n'est pas généralement mieux connue que leurs caractères distinctifs et leur importance numérique.

On n'a aucune notion sur la moralité des ouvriers des arts et métiers dont on semble avoir oublié l'existence. Les notions généralement admises sur la moralité des autres classes, ne reposent sur aucun fondement certain. Pour le plus grand nombre, les mœurs des classes agricoles sont pures comme l'air qu'elles respirent, et les classes manufacturières sont le type de l'immoralité; mais demandez quelles preuves on peut apporter à l'appui d'un jugement aussi nettement formulé, on se contentera d'alléguer cette prétendue notoriété qu'invoquent tous les préjugés.

Pour savoir quelle est, en réalité, la moralité des classes ouvrières, il faut se dégager de toute idée préconçue et étudier les faits. On évalue le degré de moralité d'un individu par sa vie passée; c'est la vie des classes ouvrières qu'il faut connaître avant de les juger.

L'immoralité se manifeste par des faits de différente nature. Quelques-uns portent atteinte à l'ordre social, d'autres n'influent que sur la régularité de la vie privée. Les premiers comprennent tous les attentats contre les personnes et contre les propriétés, tous les faits prévus et punis par les lois pénales; aux seconds appartiennent la débauche, l'ivrognerie, le vice sous toutes ses formes.

métiers, et des *maxima* pour la population agricole et celle des autres professions. Pour avoir le chiffre réel des populations manufacturières et des arts et métiers, il faudrait y ajouter les invalides de l'industrie et du travail manuel, tels que les vieillards, les malades, les infirmes, les ouvriers nomades, les ouvriers mendiants ou vagabonds, les condamnés ou détenus, etc. Les chiffres qui leur appartiennent ont été, en grande partie, compris dans les tableaux de recensement avec ceux des individus sans profession, ou dont la profession n'a pas été constatée, dont le total s'élève, pour toute la France, à 3,241,457, c'est-à-dire à 9 p. 100 de la population entière. Ils viennent grossir le chiffre de la population classée sous ce titre : *autres professions*, qui se trouve ainsi un peu exagéré.

Le chiffre de la population agricole proprement dite est augmenté par l'adjonction des ouvriers des mines et carrières et par un assez grand nombre d'ouvriers industriels qui ont été classés comme agriculteurs, parce qu'ils cultivent leur bien en même temps qu'ils exercent une industrie manufacturière plus lucrative et plus active souvent que la culture dont ils ne s'occupent qu'à certaines époques déterminées.

L'immoralité qui se manifeste par des infractions aux lois pénales est la plus facile à constater. Ces infractions sont en effet poursuivies, et leurs auteurs sont immédiatement désignés au greffe et inscrits avec toutes leurs qualités de sexe, d'âge, de profession, etc. Il suffit donc de consulter les minutes des greffes criminels pour déterminer d'une manière certaine les chiffres des infractions aux lois pénales commises par les diverses classes de la société. Cette détermination se trouve réduite à une question de statistique.

Au premier abord, on s'étonnera peut-être de voir ramener à une question de statistique une question de moralité comparée. La moralité de l'homme résume l'action de sa volonté dans sa sphère la plus intime et dans sa plus grande liberté. Il semble qu'elle devrait échapper à tous les calculs et que, par une conséquence de l'excessive mobilité de l'esprit humain, de la variété des éléments dont se composent les populations et de leur renouvellement incessant, les chiffres qui expriment un jour la moralité d'une classe ne devraient plus être vrais le lendemain.

Mais, en étudiant les faits, on reconnaît bientôt que les mœurs des hommes sont moins souvent le résultat d'élan spontané et inattendu des passions ou d'actes calculés de la volonté, que de l'influence de certaines causes qui agissent sur eux souvent à leur insu. Les membres des nombreuses classes dont se compose la société sont placés dans des conditions matérielles ou intellectuelles qui sont identiques pour chaque classe, mais qui diffèrent d'une classe à l'autre. Dans chaque classe ils sont habituellement soumis à l'influence des mêmes causes morales; il en résulte que dans chacune d'elles on doit voir se reproduire constamment les mêmes vices et s'engendrer les mêmes crimes. C'est là un fait dont nous donnerons plus loin la démonstration positive.

Lorsqu'il s'agit de déterminer la moralité d'un individu isolé, la question est simple: il est moral ou immoral, selon que ses mœurs sont plus ou moins régulières. Lorsqu'il s'agit d'une classe entière qui se compose d'un grand nombre d'individus, la question devient complexe. Dans toutes les classes on trouve à la fois des hommes dont la moralité est parfaite, des hommes dont la moralité est douteuse, des hommes sans moralité. Les mœurs d'une classe sont bonnes lorsque les hommes sans moralité y forment une exception; elles sont mauvaises lorsque le nombre des hommes sans moralité y atteint *habituellement* une proportion notable. C'est cette proportion qui exprime le degré de la moralité de chaque classe.

Pour constater le degré de moralité d'une classe quelconque, il faut donc rechercher à la fois quels sont les vices qui s'y reproduisent régulièrement et dans quelle proportion ils se reproduisent. Cette recherche ne peut être faite qu'à l'aide d'enquêtes renouvelées à des intervalles égaux, et dont les résultats se traduisent nécessairement par des chiffres, par des tableaux statistiques.

Chaque année, le Ministre de la justice fait relever sur les minutes des greffes et il livre à la publicité les résultats des poursuites contre les auteurs des infractions aux lois pénales. C'est à ces statistiques officielles que j'emprunterai les chiffres dont j'ai besoin. Ces statistiques divisent les infractions à la loi pénale, suivant leur gravité, en crimes, délits et contraventions. Je m'occuperai successivement de ces trois natures d'infractions.

A. *Crimes*. — Les comptes rendus généraux de l'administration de la justice crimi-

nelle en France, indiquent le nombre et la profession des accusés traduits devant la cour d'assises; leur sexe; s'ils habitent les villes ou les campagnes; si les crimes ont été commis contre les personnes ou contre les propriétés, et même la nature de ces crimes. J'ai pu en extraire directement, et le plus souvent par de simples additions, des tableaux qui embrassent les vingt années écoulées de 1835 à 1854, et constater ainsi avec certitude, pour chacune des classes de la société dont j'ai fait connaître l'effectif, quels chiffres leur appartiennent dans le total général des infractions graves aux lois pénales, et quels sont les crimes qu'elles commettent habituellement.

Mes relevés ont été faits par année et j'aurais voulu les transcrire à cette place, ne fût-ce que pour montrer avec quelle fixité les mêmes phénomènes se reproduisent dans chacune des classes de population que j'ai eu à étudier; mais il me suffira, pour contenir ce travail dans de justes limites, de diviser la période que j'ai embrassée en deux périodes décennales, le rapprochement de ces deux périodes répondant, autant que cela est désirable, au but que je poursuis.

Voici d'abord le relevé des nombres absolus :

Nombre des accusés par chaque classe de population (1).

1 ^{re} PÉRIODE. (1835-1844)	Nombre des accusés par sexe.		Nombre des accusés exerçant leur profession			Nombre des accusés demeurant dans des communes			Accusés de crimes contre		
	total des accusés.	Hommes.	Femmes.	pour leur propre compte.		vivant dans l'oisiveté.	rurales.		sans domicile fixe.	les per-sonnes.	les pro-priétés.
				pour le propre compte.	pour le compte d'autrui.		urbaines	fixe.			
1. Classe agricole	26,505	22,714	3,791	7,799	17,315	1,391	22,482	3,702	321	10,295	16,210
2. Population manufacturière	8,630	7,225	1,405	1,763	5,743	1,124	4,397	4,002	231	2,185	6,445
3. Ouvriers des arts et métiers	14,366	12,581	1,785	3,443	8,932	1,986	6,408	7,587	371	4,218	10,148
4. Autres professions	20,533	15,567	4,966	9,279	9,437	1,817	8,595	11,512	426	4,665	15,868
5. Gens sans aveu	5,449	4,105	1,344	33	8	5,408	1,538	2,160	1,751	747	4,702
Population entière	75,483	62,192	13,291	22,322	41,435	11,726	43,420	28,963	3,100	22,110	53,373

2 ^e PÉRIODE. (1845-1854.)	
1. Classe agricole	27,439 23,316 4,123 7,251 18,380 1,808 22,552 4,204 683 10,341 16,498
2. Population manufacturière	7,418 6,544 874 1,403 5,053 962 3,510 3,546 362 2,295 5,123
3. Ouvriers des arts et métiers	14,324 12,682 1,642 3,418 8,977 1,929 6,352 7,346 626 4,658 9,686
4. Autres professions	19,928 15,700 4,228 9,099 9,226 1,603 8,222 11,064 642 5,199 14,729
5. Gens sans aveu	3,765 2,508 1,257 109 52 3,604 1,571 1,173 1,021 892 2,873
Population entière	72,874 60,750 12,124 21,280 41,688 9,906 42,207 27,333 3,334 23,985 48,389

Ces données nous serviront à établir les deux tableaux proportionnels suivants :

1. — *Proportion par profession et pour 1000 accusés de toutes les professions, du nombre des accusés suivant le sexe, le domicile et la nature des crimes.*

1 ^{re} PÉRIODE.	Nombre des accusés par sexe.		Nombre des accusés exerçant leur profession			Nombre des accusés demeurant dans des communes			Accusés de crimes contre		
	des accusés.	Hommes.	Femmes.	pour leur propre compte.		vivant dans l'oisiveté.	rurales.		vivant dans l'oisiveté.	les per-sonnes.	les pro-priétés.
				pour le propre compte.	pour le compte d'autrui.		urbaines	fixe.			
1. Classe agricole	351	366	285	350	418	119	518	128	104	465	304
2. Pop ^a manufacturière	114	116	106	79	139	96	101	138	74	99	121
3. Ouvriers des arts et métiers	190	202	134	154	215	169	148	262	120	191	190
4. Autres professions	272	250	374	415	228	155	198	397	137	211	297
5. Gens sans aveu	73	66	101	2	0	461	85	75	565	34	88
	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

(1) Je donnerai plus tard les tableaux pour la période de 1854 à 1871, les bases de mes calculs ayant été changées dans cet intervalle, d'abord par l'annexion de Nice et de la Savoie, et plus tard par la perte des départements et fractions de départements que nous avons été obligés de céder à l'Allemagne.

2^e PÉRIODE.

1. Classe agricole.	876	884	840	841	441	189	534	154	205	456	837
2. Pop ^{on} manufacturière.	102	108	72	66	121	97	83	129	109	95	105
3. Ouvriers des arts et métiers.	197	209	185	160	216	195	151	269	188	195	198
4. Autres professions.	273	258	348	427	221	162	195	405	192	217	301
5. Gens sans aveu	52	41	105	6	1	864	37	43	306	37	59
	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

MOYENNE DES 2 PÉRIODES.

1. Classe agricole.	864	875	313	346	430	151	526	141	155	461	821
2. Pop ^{on} manufacturière.	108	112	89	72	130	96	92	134	90	97	112
3. Ouvriers des arts et métiers.	198	205	135	157	215	188	149	265	154	193	194
4. Autres professions.	273	254	361	421	224	168	197	401	185	214	299
5. Gens sans aveu	62	54	102	4	1	412	36	59	436	35	73
	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000	1,000

2. — Proportion, pour 1,000 accusés de chaque profession, du nombre des accusés, suivant le sexe, le domicile et la nature des crimes.

1 ^{re} PÉRIODE.	Nombre des accusés.	Nombre des accusés par sexe.		Nombre des accusés exerçant leur profession			Nombre des accusés demeurant dans des communes			Accusés de crimes contre	
		hommes.	femmes.	pour leur propre compte.	pour le compte d'autrui.	vivant dans l'oisiveté.	rurales.	urbaines.	vivant dans l'oisiveté.	les per-sonnes.	les pro-priétés.
1. Classe agricole.	1,000	857	143	294	653	53	843	140	12	388	612
2. Pop ^{on} manufacturière.	1,000	838	162	204	665	111	509	464	27	253	747
3. Ouvriers des arts et métiers.	1,000	876	124	240	622	138	446	528	26	294	706
4. Autres professions.	1,000	758	242	452	460	88	418	561	21	227	773
5. Gens sans aveu	1,000	753	247	6	2	992	282	396	322	237	763
Population entière.	1,000	824	176	296	549	155	575	384	41	293	707
		1,000		1,000			1,000			1,000	

2^e PÉRIODE.

1. Classe agricole.	1,000	850	150	264	670	66	822	153	25	399	601
2. Pop ^{on} manufacturière.	1,000	882	118	189	681	130	473	478	49	309	691
3. Ouvriers des arts et métiers.	1,000	885	115	238	627	135	443	513	44	325	675
4. Autres professions.	1,000	788	212	457	463	80	413	555	32	261	739
5. Gens sans aveu	1,000	666	334	29	14	957	417	314	269	237	763
		1,000		1,000			1,000			1,000	

MOYENNE DES 2 PÉRIODES.

1. Classe agricole.	1,000	853	147	278	662	60	835	146	19	398	607
2. Pop ^{on} manufacturière.	1,000	858	142	197	673	130	498	470	37	279	721
3. Ouvriers des arts et métiers.	1,000	881	119	239	624	137	445	520	35	309	691
4. Autres professions.	1,000	773	227	454	462	84	416	558	26	244	756
5. Gens sans aveu	1,000	718	282	76	7	978	337	362	301	178	822
		1,000		1,000			1,000			1,000	

Lorsqu'on jette les yeux sur le tableau des accusés, on est frappé du peu de différence que présentent les deux périodes. Cette régularité est telle qu'elle se retrouve non-seulement dans les résultats généraux de chaque classe, mais dans les subdivisions des chiffres généraux. C'est ainsi que les proportions entre les hommes et les femmes, entre les accusés travaillant pour le compte d'autrui ou pour leur propre compte, entre ceux qui habitent les villes et ceux qui habitent la campagne, entre le nombre des crimes contre les personnes et le nombre des crimes contre les propriétés, restent à peu près constantes dans chaque profession. Ce fait, dont l'importance ne saurait échapper, démontre que, même dans les écarts les plus

graves et en apparence les plus imprévus des passions, les actions des hommes sont soumises à des lois constantes, et que le nombre des crimes, non-seulement pour la population entière, mais pour chacune de ses subdivisions, est le résultat direct de causes générales permanentes.

Parmi ces causes générales, la moralité vient en première ligne. Il en résulte que les chiffres de la statistique des crimes peuvent être pris, sans crainte d'erreur, comme l'indication assez exacte de l'état moral des diverses classes de la société à un moment donné.

Il résulte des tableaux qui précèdent que de 1835 à 1854 il a été traduit devant les cours d'assises 148,357 accusés qui se répartissent comme il suit :

	Accusés.		
Classe agricole	53,944	Soit pour une année moyenne :	2,697
Classe manufacturière. . .	16,048	—	802
Arts et métiers.	28,690		1,434
Autres professions.	40,461		2,023
Gens sans aveu.	9,214		461
Total.	<u>148,357</u>		<u>7,417</u>

En rapprochant les chiffres de la seconde colonne de ceux de la population par classe, telle que nous l'avons établie plus haut, on a :

	Population.	PROPORTIONS.	
		Un accusé sur	Accusés par 100,000 habit.
Classe agricole	18,936,741	7,021 habit.	14
Classe manufacturière.	3,487,515	4,348 —	23
Arts et métiers.	4,347,427	3,074 —	33
Autres professions. . . .	9,002,143	4,450 —	22
Gens sans aveu.	238,843	519 —	192
Population entière. . .	<u>36,012,669</u>	4,855 habit.	<u>22</u>

Ainsi, des trois premières classes de la population, celle qui commet proportionnellement le moins de crimes est la classe agricole, ce sont les ouvriers des arts et métiers qui en commettent le plus, et à cet égard une différence notable sépare ces derniers des ouvriers manufacturiers proprement dits.

Ce résultat peut être présenté sous une autre forme, qui fait ressortir la différence entre la proportion des accusés de chaque classe et le rapport de sa population à la population totale.

	Accusés.	Population.
Classe agricole.	364	526
Classe manufacturière.	108	97
Arts et métiers	193	121
Autres professions.	273	249
Gens sans aveu.	62	7
	<u>1,000</u>	<u>1,000</u>

La classe agricole, qui forme les 526 millièmes de la population totale, ne donne que 364 accusés sur 1,000. Pour toutes les autres classes la proportion des accusés est supérieure au rapport de leur population à la population totale. Pour la classe manufacturière, la différence entre les deux rapports n'est que de 11 pour 1,000, pour les ouvriers des arts et métiers elle s'élève à 72.

Parmi les ouvriers manufacturiers, les plus nombreux, ceux que l'on s'était

habitué à regarder comme une classe dangereuse, sont les ouvriers des quatre grandes industries du fil, de la laine, de la soie et du coton. Or, il résulte de nos documents que ces ouvriers donnent 22 accusés par 100,000 individus, tandis que les autres ouvriers industriels en donnent 25.

Ainsi les ouvriers en tissus ne comptent pas plus d'accusés que la population non ouvrière, et les autres ouvriers de fabrique, quoique moins bien partagés, en donnent cependant moins que les ouvriers des arts et métiers, dont ils se rapprochent à tant d'égards par la nature de leurs occupations; nous verrons cette infériorité morale des ouvriers des arts et métiers se reproduire partout.

Dans toutes les classes de la société, sans exception, le nombre des femmes accusées de crimes est bien moins élevé que le nombre des hommes. Ce fait caractéristique s'observe même dans les classes les plus dépravées. Les gens sans aveu, dénomination sous laquelle on a réuni, dans le dénombrement de la population, les vagabonds, les mendiants, les prostituées, toute la lie des deux sexes, comptent, sur 1,000 accusés, 718 hommes et 282 femmes; les femmes, dans cette classe, sont cependant plus nombreuses que les hommes.

Le nombre des hommes accusés de crimes suit à peu près, dans les différentes classes, les mêmes proportions que nous avons trouvées en parlant des accusés des deux sexes. Il n'en est pas de même pour les femmes. On a :

	Nombre des accusés par 100,000 hommes.	Nombre des accusées par 100,000 femmes.
Classe agricole.	24,3	4,2
Classe manufacturière.	40,4	6,4
Ouvriers en fil, laine, etc.	37,6	9,0
Autres industries manufacturières. . .	43,6	1,9
Arts et métiers	59,0	7,7
Autres professions	35,0	10,0
Gens sans aveu	332,2	93,4
Toute la population.	48,0	7,0

On voit qu'en écartant les gens sans aveu, ce sont les ouvriers des arts et métiers qui donnent, pour les hommes, la proportion d'accusés la plus élevée. La classe agricole reste, pour la moralité, au premier rang; la classe manufacturière, avec ses deux subdivisions, la suit d'assez loin, les ouvriers en fil, laine, etc., y tenant toutefois la première place; enfin viennent les autres professions dans l'ordre qui leur avait déjà été précédemment assigné. Pour les femmes, cet ordre est complètement interverti. Les ouvrières des industries manufacturières autres que les fils et tissus, donnent une proportion notablement moins élevée même que les femmes de la classe agricole. Les ouvrières des arts et métiers passent avant les ouvrières en tissus et avant les femmes des autres professions, qui touchent au dernier rang.

On arrive ainsi à la conséquence bien inattendue à coup sûr, et bien étrange au premier aperçu, que, dans une certaine mesure, c'est dans les classes où les hommes commettent proportionnellement le plus de crimes que les femmes en commettent le moins. Cette anomalie peut être facilement expliquée par les habitudes différentes et par les conditions particulières de l'existence des individus des deux sexes dans la même classe. Ici j'ai seulement à constater le fait, on en trouvera plus loin la cause.

Les classes agricoles sont celles qui *numériquement* commettent le plus de crimes contre les personnes et contre les propriétés, mais en prenant le rapport du nombre des accusés de chaque classe au chiffre de sa population, on a :

CRIMES.		
	Contre les personnes, accusés par 100,000 hab. :	Contre les propriétés, accusés par 100,000 hab. :
Classe agricole	5,6	8,6
Classe manufacturière }	6,2	15,5
	6,8	18,0
Arts et métiers	10,2	22,8
Profession non ouvrière.	5,4	17,9
Gens sans aveu.	34,3	157,7
Population totale.	6,4	14,2

Si l'on met à part les gens sans aveu, dont la criminalité est exceptionnelle, on constate que ce sont les ouvriers des arts et métiers qui, toute proportion gardée, donnent le plus d'accusés de crimes contre les personnes et contre les propriétés. Les ouvriers en fil, laine, coton et soie, conservent partout leur supériorité sur les autres ouvriers manufacturiers.

La classe agricole est celle qui donne le moins d'accusés de crimes contre les propriétés; mais pour les crimes contre les personnes, elle ne vient qu'après les classes non ouvrières, sans qu'il y ait toutefois entre elles une grande différence.

Quoiqu'il en soit, dans toutes les classes les crimes contre la propriété dominent. La moindre différence entre les deux natures de crimes appartient à la classe agricole, et la plus grande à celle des gens sans aveu.



III.

Les résultats obtenus jusqu'ici acquièrent un nouvel intérêt et une signification plus précise lorsque l'on recherche quelle est la nature des crimes dont nous ne connaissons encore que les chiffres généraux. C'est surtout, en effet, dans le caractère des actes criminels qui peuvent être reprochés plus spécialement à chaque profession que se révèlent les tendances morales de ceux qui l'exercent.

Pour faciliter cette recherche, j'ai dressé deux tableaux fondamentaux qui indiquent : 1^o Comment le nombre total des accusés pour chaque crime déterminé se subdivise entre les différentes classes dont nous voulons étudier la moralité; 2^o quel est l'ordre proportionnel de chaque classe relativement au nombre de crimes de chaque espèce commis par la population toute entière.

1^{er} TABLEAU.

Nature des crimes qui ont motivé des poursuites contre les accusés de chaque profession.

Résultats généraux de la période 1835 à 1854 (1).

Nombre des accusés.

Nature des crimes.	Classe agricole.	Classe manufacturière.	Arts et métiers.	Autres professions.	Gens sans aveu.	Total.
1. Crimes contre les personnes.						
Complots et attentats contre la sûreté intérieure de l'Etat.	140	100	203	288	4	735
Attroupements séditieux, barricades	48	43	87	42	3	223
Attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat.	22	»	»	8	»	30
Rébellion	951	210	364	291	77	1,893
Violences, jusqu'à effusion de sang, envers des fonctionnaires publics.	587	107	200	208	50	1,152
Associations de malfaiteurs	42	3	8	33	17	103
Violences commises en état de vagabondage et de mendicité	7	3	5	1	104	120
Meurtre et tentative de meurtre.	2,228	285	566	913	116	4,108
Assassinat et tentative d'assassinat	3,486	527	1,013	1,646	277	6,949
Parricide.	271	29	54	73	15	442
Infanticide.	1,745	236	421	874	196	3,472
Menaces de mort sous condition.	71	15	35	54	7	182
Blessures graves.	3,897	853	1,618	1,598	133	8,099
Blessures envers un ascendant.	927	212	430	236	93	1,898
Avortement.	256	99	165	340	59	919
Viol et attentat à la pudeur avec violence. .	1,817	523	952	820	91	4,203
Viol et attentat à la pudeur sur des enfants de moins de quinze ans.	2,749	986	1,870	1,986	267	7,858
Bigamie	25	9	24	28	1	87
Séquestration avec violence	59	9	23	43	8	142
Suppression de part	97	15	18	49	20	199
Enlèvement et détournement de mineurs. .	85	25	72	104	21	307
Faux témoignage et subordination.	1,453	233	536	415	52	2,689
Chemins de fer (obstacles à la circulation).	14	1	1	9	»	25
Castration.	8	1	3	4	1	17
2. Crimes contre les propriétés.						
Fausse monnaie	588	404	510	536	166	2,204
Contrefaçon de timbres, poinçons, etc . . .	43	29	42	157	3	274
Faux en écritures et autres	2,853	954	1,836	6,115	399	12,157
Coussion et corruption de fonctionnaires.	9	»	23	475	»	507
Détournement de deniers publics.	»	»	»	38	»	38
Soustraction de pièces dans un dépôt public.	18	»	11	42	»	71
Vols qualifiés.	25,169	9,014	15,768	20,040	6,519	76,510
Extorsion de titres et signatures	328	81	167	213	18	807
Banqueroute frauduleuse	109	169	467	1,937	34	2,716
Incendie d'édifices habités	1,650	302	495	645	262	3,354
Incendie d'édifices non habités, de bois, etc.	869	60	117	139	69	1,254
Destruction de constructions	196	21	41	64	3	325
Pillage et dégâts d'objets mobiliers, en bande, à force ouverte	261	138	201	90	13	703
Pillage de grains en bandes.	407	122	162	89	32	812
Destruction de titres	40	16	30	37	1	124

(1) Nos raisonnements portent sur les résultats des deux périodes réunies, mais ils s'adaptent tout aussi bien aux résultats de chaque période.

2^e TABLEAU.

Nature des crimes qui ont motivé des poursuites contre les accusés de chaque profession.

Tableau proportionnel par 1000 crimes de chaque espèce.

Nota. — Ce tableau, est sous une autre forme, la reproduction du précédent.

Nature des crimes.	Classe agricole.	Classe manufac.	Arts et métiers.	Autres profes- sions.	Gens sans aveu.
1. — Crimes contre les personnes.					
Complots et attentats contre la sûreté intérieure de l'État	190	136	276	392	6
Attroupements séditieux, barricades	215	193	390	188	14
Attentats contre la sûreté extérieure de l'État. . .	733	»	»	267	»
Rébellion.	502	111	192	154	41
Violences jusqu'à effusion de sang envers des fonctionnaires publics	509	93	174	181	43
Association de malfaiteurs.	408	29	78	320	165
Association de malfaiteurs.	58	25	41	8	868
Violences commises en état de vagabondage et de mendicité	542	70	138	222	28
Meurtre et tentative de meurtre.	501	76	146	237	40
Assassinat et tentative d'assassinat.	613	66	122	165	34
Parricide.	503	68	121	252	56
Infanticide	390	82	192	297	39
Menaces de mort sans condition.	481	105	200	197	17
Blessures graves.	488	113	226	124	49
Blessures contre un ascendant	278	108	180	370	64
Avortement.	432	125	227	195	21
Viol et attentat à la pudeur avec violence.	349	126	238	253	34
Viol et attentat à la pudeur sur des enfants	288	102	276	322	12
Bigamie	416	63	162	303	56
Séquestration avec violence.	487	75	91	246	101
Enlèvements et détournements de mineurs	277	81	235	339	68
Faux témoignage et subordination	542	82	200	156	20
Chemins de fer (obstacles à la circulation	560	40	40	360	»
Castration	470	59	176	236	59
	1,000				
2. — Crimes contre les propriétés.					
Fausse monnaie	267	183	232	243	75
Contrefaçon de timbres, poinçons, etc.	157	106	153	573	11
Faux en écritures et autres	234	78	152	503	33
Concussion et corruption de fonctionnaires	18	»	45	937	»
Détournements de deniers publics	»	»	»	1,000	»
Soustraction de pièces dans un dépôt public. . . .	253	»	155	592	»
Vols qualifiés.	329	118	206	262	85
Extorsion de titres et de signatures.	407	100	207	264	22
Banqueroute frauduleuse	40	62	172	713	13
Incendie d'édifices habités.	492	90	148	192	78
Incendie d'édifices non habités, de bois	693	49	93	110	55
Destruction de constructions	603	65	126	197	9
Pillage et dégâts d'objets mobiliers, en bande, à force ouverte	371	196	286	128	19
Pillage de grains en bande	504	150	200	107	39
Destruction de titres.	323	129	242	298	8
	1,000				

En examinant ces deux tableaux, ce qui frappe d'abord c'est la différence singulière que présentent l'ordre numérique et l'ordre proportionnel pour les accusés de

même classe. Pour en comprendre la cause, il est nécessaire de bien se rendre compte de ce qui distingue ces deux manières d'envisager la question.

Si l'on ordonne, par exemple, les chiffres absolus de la classe agricole, l'ordre numérique donne :

Vols qualifiés	25,169 accusés.
Blessures graves . .	3,897 —
Assassinats.	3,486 —
Etc.	

Tandis que dans l'ordre proportionnel on a :

Attentats contre la sûreté extérieure de l'État. . .	733 accusés sur 1000
Incendies d'édifices non habités, bois, etc.	693 —
Parricides.	613 —
Etc.	

La première liste donne simplement l'ordre décroissant des crimes commis par la classe agricole, tandis que la seconde donne, pour chaque crime, l'ordre décroissant du rapport du nombre des accusés de la classe agricole au nombre total des accusés de toutes les classes.

L'ordre numérique ne coïncide pas avec l'ordre proportionnel, parce que les crimes les plus fréquents étant à peu près les mêmes dans toutes les professions, leur rapport au nombre total peut être très-peu élevé quoique leur chiffre paraisse considérable. Ce sont les crimes commis presque exclusivement par une classe déterminée qui, dans cette classe, doivent donner la proportion la plus élevée, quel que soit d'ailleurs le chiffre des accusés. Ainsi les vols qualifiés, qui sont toujours au premier rang dans l'ordre numérique, ne viennent dans l'ordre proportionnel, pour la classe agricole, que bien loin après les incendies des bois et des édifices non habités, parce que les 25,169 acusés de vol de la classe agricole ne représentent que moins du tiers (329 sur 1000) du nombre total des accusés de vols qualifiés (76,510); tandis que les 869 accusés d'incendie des bois, etc., dépassent les deux tiers (693 sur 1000) du nombre total des accusés d'incendie (1,254).

Dans la quatrième colonne (autres professions), qui comprend tous les fonctionnaires publics et la plus grande partie des commerçants, l'ordre proportionnel commence par les détournements des deniers publics, la concussion et la banqueroute frauduleuse; dans la colonne des gens sans aveu, on trouve en première ligne les violences en état de vagabondage et les associations de malfaiteurs.

L'influence des professions, qui se manifeste si clairement dans ces exemples par des crimes d'une nature spéciale, exerce plus ou moins son action sur tous les autres faits criminels. C'est ce qui explique pourquoi, dans l'ordre proportionnel, on a pour chaque classe une série différente qui ne ressemble en rien aux autres. Ce qui domine, dans l'ordre numérique, c'est l'action des causes générales et des vices communs à tous les hommes. Ces vices et ces causes agissant avec une égale énergie, quels que soient les conditions, multiplient les mêmes crimes dans toutes les classes. L'ordre proportionnel, au contraire, est subordonné aux causes particulières à chaque classe. C'est l'influence de la profession et de quelques circonstances accessoires qui, en modifiant les tendances morales de chaque classe et le milieu dans lequel elle vit, favorise ou prévient plus particulièrement certains crimes et produit ainsi les inégalités proportionnelles. Si cette influence n'existait pas, les

crimes se répartiraient entre les différentes classes à peu près également, dans la proportion du chiffre de la population.

Pour faire ressortir avec évidence les résultats de l'influence des professions sur la nature des crimes il nous suffira donc de rapprocher les tableaux des crimes dans leur ordre proportionnel. Le caractère différent des passions qui dominent dans chaque classe se révèle, par ce rapprochement, avec toutes ses nuances.

Population agricole.	Population manufactr.	Arts et métiers.	Autres professions.	Gens sans aveu.
Attentats à la sûreté ex- térieure 733	Pillage en bandes . 196	Attroupement, barrica- des 370	Détournement de de- niers publics. . 1,000	Violence par vaga- bondage 808
Incendies de bois . 693	Attroupement, bar- ricade 193	Pillage en bandes. 286	Concussion, corrup- tion de fonctions. 937	Association de mal- fai-teurs 165
Parricide 613	Fausse monnaie . . 183	Attentat à la sûreté int. de l'Etat . 276	Banqueroute frau- duleuse 713	Suppress. de part . 101
Destruction de cons- truction 603	Pillage de grains . . 150	Bigamie 276	Soust. de titres de dépôts publics. . 502	Vols qualifiés. . . . 85
Chemin de fer (obs- tacle à la circul . 560	Attentat à la sûreté int. de l'Etat . 136	Destruct. de titres. 242	Faux en écriture. . 503	Incendies d'habit. . 78
Meurtre 542	Destruct. de titres. 129	Viol. sur des enfants. 238	Attent. à la sûreté int. de l'Etat. . 392	Fausse monnaie . . 75
Faux témoignage . 542	Viol. sur des enfants. 126	Enlèvement de mi- neurs 232	Ch. de fer (obstacle à la circulation. . 360	Enlèvement de mi- neurs 68
Violences env. des fonctionnaires. . 509	Viol et autres at- tentats 125	Fausse monnaie . . 232	Enlèvement de mi- neurs 339	Avortement 64
Pillage de grains. . 504	Vol qualifié 118	Viol et autres at- tentats 227	Ch. de fer (obstacle à la circulation. . 360	Castration 59
Rebellion (effusion de sang) 502	Blessure à un as- cendant 112	Blessures à un as- cendant 226	Enlèvement de mi- neurs 339	Séquestration . . . 56
Infanticide 502	Rébellion 111	Extorsion designa- ture 207	Bigamie 322	Incendies de biens. 58
Assassinat 501	Avortement 108	Vols qualifiés. . . . 206	Association de mal- fai-teurs 320	Blessures à un as- cendant 55
Incendie d'édifices habités 492	Contrefaçon de tim- bres 106	Blessures graves. . 200	Séquestration . . . 303	Etc. 49
Etc.	Etc.	Etc.	Etc.	

Les crimes dans lesquels la population agricole atteint la proportion la plus élevée sont les attentats *avec violence* contre les personnes et contre les propriétés. C'est dans les crimes contre l'ordre public, contre les mœurs et contre la propriété, que les ouvriers manufacturiers et les ouvriers des arts et métiers sont le plus nombreux. Pour les autres professions réunies, les crimes des fonctionnaires publics, la banqueroute frauduleuse, les faux, les complots, l'avortement viennent au premier rang. Les gens sans aveu sont caractérisés par les violences en état de vagabondage, les associations de malfaiteurs, les vols qualifiés, l'incendie, la fausse monnaie, les enlèvements de mineurs.

Le rapprochement que l'on peut faire entre la classe manufacturière et les ouvriers des arts et métiers, relativement à la nature des crimes commis, tient en grande partie à ce que les statistiques ne permettent pas ici de continuer la distinction que nous avons faite entre les ouvriers en fils et tissus, et les ouvriers des autres industries manufacturières. Ceux-ci, qui commettent relativement plus de crimes, se rapprochent beaucoup, par leurs habitudes, des ouvriers des arts et métiers, et par une conséquence déjà prévue, ils s'en rapprochent aussi par la nature des crimes commis. C'est à eux surtout qu'il faut attribuer quelques crimes spéciaux, tels que la fausse monnaie et les contrefaçons de timbres et de poinçons, qui appartiennent presque exclusivement aux ouvriers en métaux, et les attentats contre l'ordre public, la rébellion et les blessures graves. C'est au contraire aux ouvriers en fils et tissus que l'on doit rapporter les crimes commis par les femmes, l'avortement et l'infanticide, crimes assez nombreux pour élever considérablement la criminalité de ce sexe dans cette classe d'industrie.

L'étude des chiffres proportionnels comparés, pour chaque classe, au rapport de sa population à la population totale, complète cet aperçu général et donne la mesure réelle de la moralité de chacune d'elles.

Nous avons vu précédemment que les *classes agricoles* ne contribuent au chiffre total des crimes que dans la proportion de 364 accusés sur 1,000.

Il résulte de notre dernier tableau que, non-seulement ce rapport moyen, mais même le rapport normal 526 sur 1,000, qui est celui de la population agricole à la population totale du pays, sont dépassés par le nombre proportionnel des accusés de cette classe dans un certain nombre de crimes graves. Les attentats contre la sûreté extérieure de l'État atteignent la proportion de 733 accusés sur 1,000; les incendies d'édifices non habités, de bois, etc., de 693 sur 1,000; les parricides, 613; les destructions de constructions, 603; les obstacles opposés à la circulation des chemins de fer, 560; les meurtres et les faux témoignages, 542; quant aux violences envers les fonctionnaires publics, les pillages de grains en bandes, la rébellion, l'infanticide, l'assassinat, les incendies d'édifices habités, qui viennent ensuite, ils sont en nombre un peu inférieur au rapport normal, 526 sur 1,000, mais avec une différence à peine sensible.

La classe manufacturière excède la proportion de sa population à la population totale, 97 sur 1,000, dans un bien plus grand nombre de crimes que la classe agricole. Quant aux professions diverses et surtout aux ouvriers des arts et métiers, le mal est plus grand encore, puisque, à l'exception de sept, la proportion de tous les crimes dépasse le rapport de ces classes à la population totale.

Il nous reste maintenant, pour chaque nature de crime, à comparer les proportions des accusés de chaque classe à leur population respective. Nous aurons ainsi l'expression directe de leur criminalité relative.

A cet égard, j'ai dressé le tableau suivant dans lequel les crimes sont classés par ordre décroissant de leur importance dans la population générale. Pour chacun de ces crimes, le nombre moyen annuel des accusés de chaque classe a été rapporté à leur population respective.

3^e TABLEAU.

Nombre des accusés, suivant la nature des crimes, par 100,000 habitants de chaque classe.

Nature des crimes.	Classe agricole.	Classe manufacturière.	Arts et métiers.	Autres professions.	Gens sans aveu.	Population totale.
Vols qualifiés	665	1292	[1814]	1113	13638	1062
Faux	75	137	211	[340]	835	169
Blessures graves.	103	122	[186]	89	278	112
Viols et attentats à la pudeur sur des enfants.	73	141	[215]	110	559	109
Assassinat.	92	76	[116]	90	580	96
Viols et attentats à la pudeur avec violence.	48	75	[109]	46	190	58
Meurtre.	59	41	[65]	51	243	57
Infanticide	46	34	48	[49]	410	48
Incendie d'édifices habités.	44	43	[57]	36	528	47
Banqueroute frauduleuse.	3	24	54	[108]	71	38
Faux témoignage et subornation.	38	33	[62]	23	109	37
Fausse monnaie	16	58	[59]	30	347	31
Blessures à des ascendants	24	30	[49]	13	195	26
Rébellion	25	30	[42]	16	161	26
Incendies d'édifices non habités, de bois.	[23]	9	13	8	144	17
Violences envers des fonctionnaires (effusion de sang).	15	15	[23]	12	105	16
Avortement.	7	14	19	[21]	123	13
Pillage de grains en bande.	11	17	[19]	5	67	11

NOTA. Les chiffres entre crochets indiquent les maxima, et les chiffres italiques les minima. Ces maxima et minima ne s'appliquent qu'aux quatre premières colonnes.

Pour rendre plus facile la lecture de ce tableau, on a supprimé la virgule séparative des décimales. — Ainsi le premier nombre doit se lire 6,65, le second 0,75, etc.

Nature des crimes.	Classe agricole.	Classe manufacturière.	Arts et métiers.	Autres professions.	Gens sans aveu.	Population totale.
Extorsion de titres et de signatures	9	12	[19]	13	37	11
Attentat contre la sûreté intérieure de l'État.	4	14	[23]	17	8	10
Pillages et dégâts en bande	7	20	[23]	5	27	10
Concussion et corruption de fonctionnaires	0,24	»	3	[29]	»	7
Parricide	[7]	4	6	4	»	6
Destruction de constructions	[5, 17]	3	4,71	4	6	5
Enlèvement et détournement de mineurs.	2	4	[8]	6	44	4
Contrefaçon de timbres, poinçons, etc. . .	1	4	5	[10]	6	4
Atroupements séditieux, barricades	1	6	[10]	3	6	3
Suppression de part.	2,56	2,15	2,07	[2,98]	42	3
Menaces de mort sans condition	1,87	2,15	[4]	3	14	2
Séquestration avec violences	2	1	[2,64]	2,62	17	2
Destruction de titres	1	2	[3]	2	3	2
Violences par mendiants et vagabonds . . .	0,18	0,43	[0,57]	0,06	2,17	2
Associations de malfaiteurs	1	0,43	0,92	[2]	35	1
Bigamie	0,66	1,29	[3]	2	3	1
Soustraction de pièces (dépôt public) . . .	0,47	»	1,27	[3]	»	1
Détournement de deniers publics	»	»	»	[2]	»	0,52
Attentat à la sûreté extérieure de l'État. .	0,58	»	»	0,49	»	0,41
Chemin de fer (obstacles à la circulation).	0,37	0,01	0,11	[0,54]	»	0,34
Castration	0,21	0,01	[0,34]	0,24	3	0,23
Moyenne	1392	2300	3253	2247	19302	2060

La comparaison des quatre premières colonnes de ce tableau permet de constater les résultats suivants :

La *classe agricole* commet, en proportion comme en nombre, plus d'attentats à la sûreté extérieure de l'État, plus d'incendies d'édifices non habités et de bois, plus de parricides et de destructions de constructions que les autres classes de la société; mais elle donne la proportion la moins élevée dans un assez grand nombre de crimes dont les plus graves sont: les vols qualifiés, la fabrication de fausse monnaie, les attentats à l'ordre public, les attentats à la pudeur sur des enfants, les faux et les avortements.

La *classe manufacturière* n'atteint le maximum dans aucun cas. Elle reste au minimum pour les assassinats, les destructions de constructions, les séquestrations de personnes et les associations de malfaiteurs.

Après les gens sans aveu, dont on ne doit pas tenir compte dans une comparaison entre les diverses classes de la société en dehors de laquelle ils sont en quelque sorte placés, c'est la classe des *ouvriers des arts et métiers* qui donne la proportion la plus élevée pour le plus grand nombre de crimes. Cette fâcheuse infériorité dans la moralité sociale ne se manifeste pas seulement dans les faits rares, tels que les pillages en bandes, les atroupements et barricades, les attentats à la sûreté intérieure de l'État, la bigamie, la castration, elle apparaît surtout dans les crimes ordinaires les plus redoutables et les plus fréquents: les vols qualifiés, les assassinats, les meurtres, les incendies, les viols et les attentats à la pudeur avec violence, la fabrication de fausse monnaie, le faux témoignage, les enlèvements de mineurs, etc.; ils ne sont en minorité que pour un crime exceptionnel: la suppression de l'état civil des enfants.

C'est dans les classes non ouvrières que l'on trouve le plus grand nombre des accusés de banqueroute, de faux, d'infanticide, d'avortement, de contre-façon de timbres et de crimes commis par des fonctionnaires ou dans des dépôts publics. Ce sont elles, en revanche, qui donnent le moins d'accusés d'incendies, de parricides,

cides, d'attentats à la pudeur avec violence, de rébellion, de faux témoignages et de pillages en bandes et à main armée.

Il résulte de là que sous le rapport de la gravité, de même que sous le rapport du nombre relatif des crimes commis, les ouvriers des arts et métiers forment la classe la plus dangereuse; les ouvriers des manufactures viennent ensuite, puis les classes non ouvrières et enfin les classes agricoles.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que les classes agricoles n'occupent ici le premier rang dans la moralité que parce que le chiffre de la classe — autres professions — est resté complexe. Si l'état actuel de la statistique nous eût permis de faire ressortir les chiffres qui appartiennent aux différentes catégories bien distinctes, réunies sous cette dénomination d'*autres professions*, il eût été certainement démontré que les classes éclairées et les professions libérales sont, sous le rapport de la moralité, très-supérieures aux classes agricoles.

Pour achever de caractériser les classes agricoles, j'ai relevé dans le petit tableau suivant les principales causes des crimes pour lesquels elles comptent le plus d'accusés :

Causes des crimes les plus graves contre les personnes. (1835-1854.)

		Cupidité.	Discussions domestiques.	Adultère.	Débauche et jalousie.	Haine et vengeance.	Querelles au jeu et au cabaret.	Motifs divers
Assassinats. . . .	1 ^{re} période. .	30	17	14	9	23	2	7
	2 ^e période. .	22	16	11	10	31	2	8
Incendies	1 ^{re} période. .	27	10	1	5	37	2	19
	2 ^e période. .	33	9	0,8	4	38	0,5	14
Meurtres	1 ^{re} période. .	5	10	3	7	30	26	17
	2 ^e période. .	5	16	3	7	34	17	18
Homicides résultant de coups portés sans intention de tuer.	1 ^{re} période. .	1	14	2	3	15	51	12
	2 ^e période. .	0,4	12	1	5	16	40	25

Ce tableau semble indiquer que les classes agricoles sont dominées par des passions violentes. Ces crimes ont généralement pour cause, non-seulement la cupidité, qui est la source ordinaire du plus grand nombre des actions criminelles, mais aussi l'emportement, l'esprit de vengeance, les dissensions domestiques, les querelles de cabaret. Les chiffres des infanticides et des viols ou attentats à la pudeur sur des enfants et des adultes, sont assez élevés pour démontrer ce qu'il y a d'exagéré dans l'opinion que l'on se forme habituellement de la pureté des mœurs dans les campagnes. Enfin on est frappé d'un étonnement douloureux lorsque l'on voit que sur 442 parricides, 271 leur appartiennent.

ERNEST BERTRAND,
Conseiller à la cour d'appel de Paris: